

Les politiques du tracteur chez les Wichís du Chaco argentin

The politics of the tractor among the Wichís of the Argentine Chaco

Alberto Preci et Marco Flamini

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/25561>

DOI : [10.4000/echogeo.25561](https://doi.org/10.4000/echogeo.25561)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Alberto Preci et Marco Flamini, « Les politiques du tracteur chez les Wichís du Chaco argentin », *EchoGéo* [En ligne], 65 | 2023, mis en ligne le 30 octobre 2023, consulté le 04 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/25561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.25561>

Ce document a été généré automatiquement le 4 avril 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les politiques du tracteur chez les Wichís du Chaco argentin

The politics of the tractor among the Wichís of the Argentine Chaco

Alberto Preci et Marco Flamini

Introduction

- 1 Nous écrivons ce texte pendant qu'en Argentine se tient Expoagro, la principale exposition nationale qui convoque des milliers d'acteurs de l'agrobusiness et des centaines de fabricants qui proposent des machines agricoles toujours plus puissantes et plus connectées, générant en cette année 2023, plus d'un milliard de dollars de chiffre d'affaires. C'est dire la place que tiennent les tracteurs dans ce pays où la motorisation de l'agriculture remonte aux années 1960 et qui s'est toujours maintenu à la pointe du machinisme agricole (Albaladejo *et al.*, 2012). Néanmoins, les tracteurs dont il est question ici se tiennent à l'écart de ce monde : hors-propos parce qu'ils se trouvent sur des terres forestières et puisqu'il n'est pas question d'agriculture.
- 2 Aucun de nous deux ne travaille explicitement sur les tracteurs, mais au cours de nos recherches dans les provinces de Salta et Formosa, nous avons eu affaire à cette machine « en principe » agricole. « En principe » car nous n'avons jamais vu ces tracteurs dans les champs. Non seulement parce qu'il n'y en a pas, mais, plutôt, parce qu'ils servent à se déplacer, à transporter des marchandises et, surtout, à tracter des citernes pour approvisionner en eau les communautés qui n'y ont pas accès¹. Tenant pour acquis l'inutilité des tracteurs sur un espace forestier qui, de plus est, se caractérise par une salinité des sols qui rend vain tout projet agricole, cet article ne se focalise pas sur leur rendement pour s'intéresser davantage à leur trajectoire politique. Pour cela, nous reprenons à notre compte l'adage selon lequel « sans les choses, pas de politique » (Bayart et Warnier, 2004 ; Braun et Whatmore, 2010), et proposons d'approfondir la réflexion sous cet angle. Dans quelle mesure les tracteurs contribuent au réagencement du politique sur les territoires autochtones ? Et de quelle manière contribuent-ils à l'évolution des relations interethniques et des rapports infra-

communautaires ? Nous souhaitons donc explorer la dimension politique des tracteurs afin de révéler les jeux de pouvoir et les rapports de domination qu'ils sous-tendent. Cela implique d'étudier les façons dont les individus attachent du politique à ces machines et, symétriquement, les façons dont ces dernières imposent un « scénario d'action » (Akrich, 1993) inédit et contraignent les acteurs à se recomposer autour d'elles. À ce propos, nous tenons à souligner que sur place le tracteur est une machine utilisée principalement par les hommes et la dimension du pouvoir ici discutée est donc entièrement masculine.

- 3 Notre démarche consiste à braquer le projecteur sur des tracteurs, qui ne servent pas, ou rarement, pour la mise en production des terres, en nous efforçant d'explicitier les rapports politiques qu'ils contribuent à faire, défaire et refaire, tel que nous avons pu l'observer en partageant le quotidien des habitants pendant nos terrains de thèse, allant de quelques semaines à plusieurs mois, entre 2016 et 2022. Ainsi, par une approche ethnographique qui se nourrit de l'observation de ces machines à la fois sur le terrain et à distance – notamment par une revue de presse pendant l'épidémie de la Covid19 – nous avons reconstruit les « trajectoires de vie » (Kopytoff, 1986) de ces tracteurs et, par-là, le rôle qu'ils jouent dans les recompositions contemporaines, en les approchant à des moments différents, ce qui permet d'apprécier les multiples manières par lesquelles ils peuvent peser sur la vie politique locale. D'autre part, nous ne visons pas à construire une comparaison *a posteriori*. Plutôt, nous saisissons l'occasion de ces deux enquêtes pour donner à voir les multiples manières par lesquelles les tracteurs peuvent s'engager dans la vie politique locale. Pour cela, nous reviendrons d'abord sur le contexte étudié et sur notre approche « par l'objet » (Weber, 2014) et nous décrirons ensuite les divers scénarii politiques dans lesquels les tracteurs sont engagés. En conclusion nous discuterons de la politique de et par les machines.

Penser les tracteurs chez les Wichís du Chaco argentin

- 4 Bien qu'une multitude de machines caractérise aujourd'hui les mondes autochtones, on note une certaine réticence vis-à-vis de cette présence mécanique qui, dans la plupart des recherches, apparaît toujours en filigrane et reste encore peu problématisée². Au point qu'en paraphrasant B. Latour (1994 : 598), on pourrait dire que les études autochtones restent trop souvent sans objets, tout comme elles se tiennent à l'écart des réflexions actuelles sur l'influence du pétrole dans la redistribution du pouvoir politique (Mitchell, 2011). Souvent comprises comme des « objets des blancs » (Gordon, 2010), les machines sont identifiées comme un marqueur incontestable de la progression d'une « modernité » dévastatrice à l'origine d'une rupture avec la société « d'antan ». À rebours de cette approche, nous proposons de centrer l'analyse sur les machines, dans la mesure où elles servent d'instruments de construction et de médiation des rapports sociaux (Richard *et al.*, 2021). D'où l'intérêt à les étudier afin de saisir les recompositions contemporaines dans les mondes autochtones (Tolia-Kelly, 2011).
- 5 Les machines agricoles, et surtout les tracteurs, ont fait l'objet de multiples recherches sur le changement technologique, sur l'évolution de la productivité ou la transformation des modes d'exploitation. Tantôt présentés comme une arme contre le traditionalisme (Nemeth, 1988), tantôt chargés de transformer la ruralité (Aurora et Morehouse, 1972), ces engins reviennent régulièrement au cours des discussions qui

opposent technologie locale et importée, la « tractorisation » (Biswanger, 1978) des agricultures des pays du Sud étant un leitmotiv dans les débats sur le bienfait de la mécanisation. Érigé en véritable moyen de développement d'abord par les puissances coloniales (Pessis, 2014) puis par les pays nouvellement indépendants (Bowman, 2011), le tracteur incarne à lui seul la relance économique de la plupart de ces pays tandis qu'on parle de « diplomatie des tracteurs » en référence à la coopération Sud-Sud³ (Cabral et Amanor, 2022). De cette littérature, nous relevons que les tracteurs tendent à alimenter des processus de différenciation sociale qu'il est possible d'observer avant tout à l'échelle locale.

- 6 Nous comptons observer cela dans les territoires autochtones du Chaco argentin, une vaste forêt sèche s'étalant du piémont andin jusqu'au fleuve Paraguay, qui se caractérise par la rareté de ressources hydriques, des températures élevées et des longues périodes de sécheresse. Cette région à la frontière avec la Bolivie et le Paraguay a longtemps constitué un réservoir de matières premières et de main-d'œuvre, notamment depuis qu'elle est très convoitée par les acteurs de l'agrobusiness en quête de nouvelles terres à exploiter (Zarrilli, 2020). Depuis la fin des années 1990, l'avancée du front se fait au moyen de bulldozers qui rasant au jour le jour les forêts tandis qu'un cortège de camions sillonne quotidiennement les routes et les tracteurs sont toujours à l'œuvre dans les champs. Malgré la transformation abrupte du paysage à l'échelle de la région, ledit Chaco Semi-aride constitue encore l'une des masses forestières continues les plus importantes du continent. C'est ici, en marge de l'avancée du front, que se situent les tracteurs et les territoires que nous étudions. C'est également ici que se concentrent les Wichís – ou Weenhayek en Bolivie – estimés à 60 000 individus, dont la majorité se répartit entre le département de Rivadavia, dans la province de Salta, et celui de Ramón Lista, dans celle de Formosa, qui affichent les taux de pauvreté les plus élevés du pays⁴. Ici, les Wichís cohabitent tant bien que mal avec des colons créoles, qui pratiquent l'élevage en forêt et qui travaillent, dans la plupart des cas, dans la fonction publique locale.
- 7 Les Wichís sont une société égalitaire, sans pouvoir politique centralisé, qui, jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle, était organisée en petits groupes nomades qui dépendaient principalement de la chasse, la pêche, la cueillette et, dans une moindre mesure, l'horticulture (Arenas, 2003). Depuis la colonisation de la région par l'État argentin, les Wichís ont été expulsés d'une grande partie des terres qu'ils habitaient, depuis investies par des activités productives (élevage) et extractives (exploitation forestière et cultures agro-industrielles). Tout cela a déclenché une série de processus concomitants – migrations, péonage, sédentarisation et urbanisation – qui ont profondément modifié la société wichí (Palmer, 2005 ; Montani et Franceschi, 2020). Bien que la distribution du pouvoir soit en passe d'évoluer, chaque communauté relève de la responsabilité d'un *niyat*, un leader, dont le pouvoir découle de sa capacité à négocier avec les acteurs non-wichís (Montani, 2017). Les interactions de plus en plus courantes avec des fonctionnaires, des acteurs de l'agrobusiness et des ONG ont contribué à l'émergence de nouveaux leaders et, symétriquement, à l'arrivée de machines diverses (tronneuses, motobineuses, etc.). Nous ne nous occuperons ici que des tracteurs.

Cérémonies et controverses autour d'un tracteur à Santa Victoria Este

- 8 Dans le village de Santa Victoria Este, chef-lieu de la municipalité homonyme, des dizaines de communautés autochtones, majoritairement wichís, cohabitent avec des éleveurs créoles. Depuis l'institutionnalisation de la municipalité dans les années 1980, le maire a toujours été créole, mais en 2019 les autochtones ont réussi à faire élire leur candidat. Pris dans des tensions à la fois politiques et interethniques, les tracteurs sont investis d'un rôle central dans les recompositions en cours.
- 9 À l'abri des regards, cachés par les buissons et parfois même végétalisés, il existe à Santa Victoria Este des carcasses de tracteur sans pneus, sans volant ou sans moteur. Le premier a été introduit dans les années 1960 par les missionnaires qui constituèrent une coopérative agricole supposée favoriser l'intégration des Wichís. Depuis, des tracteurs de particuliers aux semi-remorques chargés de marchandises ont parcouru la région à des fins commerciales, tandis que d'autres ont été occasionnellement attribués aux autorités locales. Plus récemment, la principale organisation qui réunit les éleveurs créoles de la zone a obtenu un tracteur, tout comme l'association Lhaka Honhat qui réunit la presque totalité des communautés autochtones. La plupart de ces tracteurs restent toutefois à l'arrêt et se dégradent au point qu'ils deviennent inutilisables (illustration 1).

Illustration 1 - Vestiges d'un tracteur



La présence de carcasses de tracteurs est fréquente dans les villages du Chaco.

Auteur : M. Flaminio, 2022.

- 10 Malgré le fait que la presque totalité des tracteurs soient en panne, ceux qui fonctionnent encore servent, dotés d'une remorque-citerne, à approvisionner en eau les communautés les plus éloignées ou, munis de semi-remorques, à amener les

matériaux nécessaires à la construction de remparts de protection contre les inondations de la rivière Pilcomayo, qui sévissent annuellement sur le territoire de la municipalité. Seuls moyens de transport aptes à emprunter les pistes de terre qui deviennent impraticables pendant la saison des pluies, les tracteurs servent aussi à évacuer les gens. Enfin, en période d'élection les tracteurs servent à amener les gens aux bureaux de vote et, en absence de corbillard, à transporter les cercueils au cimetière. De la sorte, ces machines accomplissent différentes fonctions, sans qu'elles ne soient jamais utilisées dans le cadre d'une mise en valeur agricole des terres.

- 11 Cycliquement, et notamment à l'approche des élections, les pouvoirs publics provinciaux et nationaux – la municipalité manquant souvent des fonds nécessaires – engagent des fonds dans l'achat d'un tracteur et d'autres *big yellow machines* qu'ils mettent à disposition de la municipalité pour aplanir les pistes de terre, creuser des tranchées ou limiter les dégâts causés par les inondations. À titre d'exemple, en 2017 l'État national a acheté une machine amphibie pour l'entretien du lit de la rivière⁵, tandis qu'en 2018 le gouvernement provincial a acheté de nouvelles machines pour l'entretien du lit et des pistes environnantes⁶. À l'instar de cet extrait d'article, les journalistes détaillent soigneusement ces arrivages : « L'équipement comprend un rouleau vibrant traîné, des pelles hydrauliques, un chargeur frontal sur pneus, un camion à benne, une remorque-citerne d'eau de 10 000 litres avec système d'arrosage, une remorque-citerne de carburant de 1 500 litres, une pompe à débit axial montée sur une remorque et un tracteur à quatre roues motrices⁷ ».
- 12 L'arrivée de ces nouvelles machines occasionne des cérémonies officielles auxquelles participent les autorités nationales et provinciales. Alignés aux premiers rangs, le maire élu et tout un cortège de fonctionnaires et représentants politiques locaux y assistent aussi. D'une manière ou d'une autre, tous cherchent à s'accaparer le mérite de l'arrivée de ces machines. Ces dernières sont chacune présentées comme le résultat tangible de l'engagement du gouvernement auprès d'une population pauvre et marginalisée, de la bonne prédisposition de tel ou tel ministre, mais aussi comme preuve du « bon » mandat du maire élu. En ce sens, la taille de ces engins n'est nullement indifférente. Ces cérémonies aux allures politico-mécaniques offrent la possibilité à tout un chacun de montrer ses efforts pour la collectivité ainsi que son pouvoir de négociation avec tel ou tel autre fonctionnaire provincial ou agence gouvernementale (illustration 2). En dépit des différentes appropriations politiques, les machines sont alors présentées comme « la solution⁸ » aux multiples difficultés qui affectent la municipalité.

Illustration 2. Mécanique cérémonielle



Cette photo de groupe a été prise sur la place de la mairie à l'occasion de la présentation des machines acquises en 2021.

Source : page Facebook « Esperanza Originaria », 2021. URL: <https://www.facebook.com/esperanzaoriginaria/> (consulté le 26/10/2023).

- 13 Lors de la dernière cérémonie de ce type à Santa Victoria Este, les fonctionnaires se succédant sur le plateau aménagé pour l'occasion n'ont pas manqué de souligner que « le maire Rogelio Nerón et son équipe nous montrent la voie à suivre pour gouverner », tout en montrant du doigt les machines alignées derrière eux. Le maire en personne – premier wichí à occuper ce poste – a pris soin de présenter l'une après l'autre les dernières machines arrivées, non sans préciser les difficultés qu'il avait eues pour les obtenir⁹. Comme il a tenu à le souligner dans son discours, l'édile a dû convaincre les autorités provinciales et nationales de leur utilité pour « sortir les gens de la pauvreté ». Selon lui, ces machines, et notamment le tracteur, sont supposées contribuer au développement de la municipalité. Chargé de frayer une entrée dans la « modernité » aux habitants, le tracteur incarne la promesse d'un « progrès » toujours sur le point d'arriver. Sa présence renvoie à une prospérité loin d'être atteinte en même temps qu'elle élargit les champs du possible : avec un tracteur on peut faire plein de choses ! Mais toujours à condition d'avoir de l'essence, des pièces de rechange et de quoi payer un tractoriste.
- 14 À maintes reprises le maire a rappelé que la plupart de ces machines étaient déjà à disposition, mais qu'elles n'étaient pas employées. Le dernier tracteur reçu vient en effet grossir les rangs d'un parc-moteur composé d'au moins cinq autres exemplaires, y compris d'un autre identique (illustration 3). La plupart sont tombés en panne, puis se sont détériorés en attendant des pièces de rechange qui ne sont jamais arrivées. Pourquoi donc acheter l'énième tracteur ? Il s'agit, d'une part, d'une contrainte technique : l'absence d'ateliers de réparation et la difficulté à obtenir des pièces de rechange font qu'il est plus aisé de racheter que de réparer. D'autre part, les tracteurs s'inscrivent dans un réseau clientéliste qui s'articule aux différentes échelles et implique des fonctionnaires locaux, provinciaux et nationaux. Résultat d'un marchandage dont tout le monde essaie de tirer profit politiquement, les tracteurs et toute autre machine entassée dans l'arrière-cour de la mairie accomplissent une fonction avant tout symbolique. Tels des trophées, ils sont exposés à la vue de tous

comme preuve du pouvoir de celui qui les a faits advenir et attestent de la bonne prédisposition du maire envers les habitants, mais aussi des fonctionnaires provinciaux et nationaux vis-à-vis de ce dernier.

Illustration 3 - Machines en rade



Deux tracteurs de la même marque et du même modèle – John Deere 5090^e – sont garés dans l'arrière-cour de la mairie.

Auteur : A. Preci, 2022.

- 15 L'exemple d'une controverse récente entre les diverses factions politiques locales permet d'éclaircir la dimension foncièrement politique et purement symbolique des tracteurs. En 2018, le conseil municipal a cherché à relever de ses fonctions l'alors maire Moisés Balderrama en avançant qu'il n'avait pas réalisé les travaux d'intérêt public qu'il s'était engagé à mettre à son bilan, tels que l'entretien des pistes et la consolidation des remparts¹⁰. Ce à quoi l'accusé a répliqué que les machines étaient endommagées et que, faute de pièces de rechange, il n'avait pas pu respecter ses engagements¹¹. Si cet épisode n'a pas eu de conséquences immédiates, il a pourtant été approprié lors de la campagne électorale de 2019 par le candidat rival, Rogelio Nerón, finalement élu. Ce dernier n'a eu de cesse de rappeler que l'absence des machines au travail pendant le mandat de son prédécesseur illustre son manque d'engagement dans la lutte contre la pauvreté des habitants. On comprend d'un coup l'ostension de ces machines qui jouent un rôle central dans l'arène politique locale et la solennité des cérémonies qui servent à renouer les liens avec les électeurs.

La machine et son conducteur : vie et œuvres d'un tracteur à Pescado Negro

- 16 Tout à l'est de la province de Formosa, dans le département Bermejo, l'arrivée d'un tracteur dans le hameau wichí de Pescado Negro a contribué à l'évolution des rapports intra-communautaires et des relations avec les autorités du village de Pozo de Maza. Dans la communauté vivent environ 150 personnes qui se reconnaissent comme *carmeños*, du nom de l'ancienne mission anglicane El Carmen. Dans les années 1970, le choix de s'y installer fut motivé par plusieurs raisons : il s'agissait d'un ancien campement que les Wichís fréquentaient lorsqu'ils étaient encore nomades ; il était situé à quelques kilomètres de la rivière Pilcomayo, où les gens se rendent encore aujourd'hui pour pêcher et chercher du miel et des fruits sauvages ; il existait des points d'eau accessibles en saison sèche ; et, enfin, parce que la zone n'était pas occupée par des colons créoles.
- 17 Au fil des années, la population de Pescado Negro a augmenté, les quelques points d'eau disponibles ne devenant plus suffisants. Le gouvernement provincial, qui avait déjà construit une école et un centre de soins, a donc réalisé un forage d'eau souterraine, mais celui-ci a duré seulement trois ans. C'est ainsi que trois réservoirs ont été construits (un pour l'école, un pour le cacique et un pour le pasteur de l'église), en demandant à la municipalité de Pozo de Maza qu'un camion-citerne se rende régulièrement sur place pour les remplir. Ce fut un tournant pour la vie de la communauté, car l'approvisionnement en eau et la subsistance des habitants dépendaient désormais d'une machine gérée par les pouvoirs locaux. Comme l'affirment les mêmes Wichís, il y avait désormais un « propriétaire de l'eau », *inät-wuk*.
- 18 Cette dépendance est vite devenue un enjeu de taille puisque les autorités de Pozo de Maza ont fait de l'approvisionnement en eau un moyen de coercition pour courber leurs volontés et punir des actes de désobéissance. Si des divergences apparaissaient entre les habitants et le maire, notamment lors des élections, le camion tombait en panne plus fréquemment, et au lieu de passer trois fois par mois, il passait deux fois, une fois ou jamais. Et lorsque l'eau manquait, les habitants devaient se rabattre sur des abreuvoirs partagés avec le bétail. Las de cette situation, les Wichís organisèrent des manifestations et bloquèrent la route à maintes reprises, réclamant l'accès à l'eau de la manière qu'ils jugeaient la plus efficace : que la canalisation d'eau soit prolongée de 15 kilomètres, de Pozo de Maza jusqu'à Pescado Negro. Mais les tensions eurent à s'atténuer plutôt par la répression, les accords en sous-main avec le cacique et l'approvisionnement par le camion-citerne. Ainsi, depuis les années 1990, cette situation s'est répétée un nombre incalculable de fois, contribuant à consolider les rapports de domination en vigueur depuis la colonisation de la région. Les modes d'action des pouvoirs locaux se sont d'ailleurs si bien maintenus que la place de maire a été occupée pendant plus de 20 ans par les deux mêmes hommes ainsi que par la sœur de l'un d'entre eux, tous créoles et de la même coalition : ils ont réussi à se faire élire en faisant un usage discrétionnaire du camion-citerne.
- 19 Les tensions se sont ensuivies jusqu'à ce que, en 2017, Hector, l'un des fils du cacique et aspirant chef, négocie avec le maire l'octroi d'un tracteur et d'une remorque-citerne à l'usage de la communauté (illustration 4). Ces machines ont été présentées avec grandiloquence en présence de fonctionnaires locaux et provinciaux qui ont affirmé que les machines étant désormais entre les mains des habitants, il n'y aurait plus de

problèmes d'approvisionnement en eau, et que cela pouvait même constituer un levier pour le développement local. Le gouvernement provincial s'est alors engagé à envoyer au maire de Pozo de Maza les fonds pour payer le carburant et l'entretien des machines, en plus d'une petite rétribution à la personne responsable de les surveiller et les utiliser. Le tracteur et la remorque-citerne devaient servir à transporter l'eau jusqu'à la communauté et à dynamiser l'économie locale, en rendant finalement possibles des activités pour lesquelles la capacité de traction du tout nouvel engin mécanique était une condition indispensable.

Illustration 4 - Privatisation du tracteur communautaire



Le tracteur de la marque Valtra, modèle A850, garé chez Hector
Auteur : M. Flamini, 2022.

- 20 Rien de tout cela ne s'est produit. Ce qui, en revanche, s'est passé, c'est un renforcement et une complexification des réseaux clientélistes du maire, celui-ci ayant désigné Hector, son allié politique dans la communauté, comme responsable du tracteur et de la remorque-citerne. Leurs liens se sont renforcés grâce à la rémunération que ce dernier touchait et parce que les machines lui ont permis de consolider sa position de chef en reproduisant la stratégie du maire. Autrement dit, Hector ne remorquait des poteaux et n'approvisionnait en eau que ses soutiens. D'autre part, les relations clientélistes se sont complexifiées car les habitants dépendaient désormais non seulement d'Hector, qui gérait le tracteur, mais aussi du maire qui administrait les fonds nécessaires à son fonctionnement. Des désaccords ont commencé à surgir lorsque Hector refusait de l'eau à telle ou telle autre famille, ou quand le maire ne le payait pas ou lui refusait du carburant. Ainsi, le tracteur a fini par occuper un rôle central dans la vie politique locale : en plus de l'eau et des poteaux, il acheminait des faveurs politiques et de l'argent.

- 21 Pour les habitants, la propriété du tracteur allait de soi, il appartenait à Hector et non à la communauté, et c'est lui-même qui en avait décidé ainsi. Au bout de quelques mois, Hector s'est lassé de conduire le tracteur et a décidé de déléguer cette tâche à ses enfants en partageant sa rémunération. Ceux-ci ont commencé à utiliser le tracteur pour se rendre aux tournois de football (illustration 5), pour emmener les gens voter lors des élections, pour faire des courses dans le village ou pour aller pêcher dans la rivière. Ainsi, le tracteur, conçu par Valtra Industries pour des usages agricoles, est devenu un véhicule pour le transport d'eau, de gens et de marchandises, mais aussi un objet à forte valeur symbolique incarnant le pouvoir politique et économique de son propriétaire, et, enfin, un objet générateur de tensions et de différenciation sociale. Le quota mensuel de carburant fourni par le gouvernement provincial suffisant à peine pour deux ou trois voyages par mois, il l'était encore moins lorsque les fils d'Hector l'utilisaient à leur guise, si bien qu'ils décidèrent de monnayer la livraison de l'eau.

Illustration 5 - Divertissement des machines



Le tracteur et la remorque-citerne garés au bord d'un terrain de football, transportant encore quelques passagers sur la citerne.

Auteur : A. Preci, 2017.

- 22 Trois ans après l'arrivée du tracteur, le problème de l'eau était loin d'être résolu, voire il empirait, et les seuls à en tirer profit étaient les proches d'Hector. Les tensions concernant le leadership communautaire et la gestion du tracteur devenaient si fortes que certaines familles partirent s'installer ailleurs et la communauté se divisa en deux camps : les soutiens d'Hector avec ses tracteurs chargés d'eau, et ceux de son frère Falcón, également aspirant chef, qui s'était accordé avec des opposants au maire pour que la canalisation soit prolongée jusqu'au village. Le tracteur, loin de susciter des changements positifs, aggravait la dépendance et provoquait de fortes divisions parmi les habitants. Encore une année après, la quatrième, en concomitance avec l'élection de

nouvelles autorités à Pozo de Maza, le quota de carburant et la rémunération cessèrent d'être versés, et le tracteur, désormais tombé en panne, finit dans les ateliers de la mairie avec très peu de chances d'en sortir. Malgré les plaintes d'Hector et de ses proches auprès du nouveau maire, celui-ci statua qu'il n'y aurait plus d'argent pour le tracteur et son conducteur, ce dernier étant considéré comme un opposant politique. Aux yeux des habitants désormais privés d'un tracteur qui devait, en principe, servir les intérêts de la communauté, cette mise en retrait de la machine ne concernait que Hector et ses proches. Aussi, personne ne protesta ni ne soutint sa revendication, et le camion-citerne reprit son service discrétionnaire au départ de Pozo de Maza en approvisionnant en eau certaines familles et pas d'autres.

- 23 En définitive, le tracteur a polarisé la vie politique locale, contribuant à produire une différenciation sociale inédite et fracturant la répartition du pouvoir au sein de la communauté. Mais il ne s'agit que d'apparences circonstancielles car la machine a toujours été instrumentalisée à des fins clientélistes, l'objectif étant de maintenir la dépendance des Wichís à l'égard des pouvoirs locaux. L'usage politique du tracteur visait à garantir que l'eau continue de pouvoir manquer – au moins à certains –, même si le coût économique total (tracteur, remorque-citerne, carburant, entretien et rémunération du conducteur) dépassait de loin l'investissement qu'aurait demandé l'extension de la canalisation. En d'autres termes, il s'agissait d'une politique autoritaire, étrangère à la communauté, qui cherchait à se perpétuer au pouvoir par l'utilisation discrétionnaire du tracteur afin de maintenir le contrôle sur les habitants. Ce qu'Hector a reproduit au sein de la communauté, gagnant en pouvoir et en prestige, mais qui a pris fin dès que la machine lui a été enlevée.

Conclusion

- 24 Nous montrons ainsi que les tracteurs, en marche ou à l'arrêt, en panne ou en activité, sur la route ou aux bords d'un terrain de foot, se prêtent à être étudiés pour saisir les réagencements politiques contemporains dans les mondes autochtones. D'une part, cet engin, dont l'usage est moins déterminant que sa possession en terme politique, catalyse des tensions infra-communautaires. De l'autre, cet engin cesse d'être l'apanage des missionnaires, des militaires et des colons créoles et passe dans les mains des autochtones, contribuant à la redéfinition des relations interethniques. L'approche par l'objet nous a d'ailleurs permis de voir comment le tracteur est approprié par tous les acteurs en présence pour consolider leur pouvoir ou accéder à des financements et pèse ainsi dans l'arène politique locale. Au point que les destins de l'aspirant cacique de Pescado Negro et du maire de Santa Victoria Este sont étroitement liés à celui de cet engin. Il s'ensuit que le tracteur est un outil politique à part entière, qui peut accessoirement servir pour travailler la terre.
- 25 Avant même son arrivée, le tracteur existait déjà sous forme de promesse et possédait déjà une existence politique. Sur le terrain, il est toujours à quelqu'un, il est arrivé par quelqu'un – qui peut éventuellement le confisquer – et son usage répond toujours à la volonté de quelqu'un. En ce sens, c'est par le tracteur qu'on fait de la politique, créant des liens, nouant des alliances ou retirant des soutiens. C'est ainsi que le tracteur devient un moyen d'appui, d'échange ou de coercition capté et à la fois coopté par les différents acteurs. Pris dans un faisceau de relations déjà consolidées et souvent marquées par le clientélisme, le tracteur – à l'instar des matelas, des couvertures, des

pièces d'identité, des aides alimentaires ou des allocations sociales – vient grossir les rangs des matières que les fonctionnaires et les politiciens, à l'échelle locale, provinciale ou nationale, ont l'habitude de négocier en échange de votes et de faveurs.

- 26 Il convient de noter que les cas exposés dans cet article ne sont pas isolés ni exceptionnels. Les problèmes de l'accès à l'eau, mais aussi la manipulation des habitants et le clientélisme touchent d'autres communautés et d'autres villages de la région. La politique par les machines répond en effet à une structure et à une dynamique de matrice coloniale consolidée, qui imprègne les relations interethniques depuis l'avancée des militaires et des éleveurs créoles dans la région. Ces événements et ces machines ne sont pas non plus sans conséquences en dehors du champ politique, mais soulèvent des enjeux de santé majeurs car lorsque les tracteurs restent à l'arrêt et que les réservoirs restent à sec, les gens finissent par consommer de l'eau contaminée et des infections souvent mortelles circulent plus facilement.
- 27 Enfin, il est aussi question de la politique du tracteur, au sens où la machine en vient à matérialiser le pouvoir. Garé dans l'arrière-cour de la mairie ou dans le hangar du cacique, le tracteur s'exhibe pour qu'il puisse être vu, mais on le regarde moins pour ce qu'il est que pour ce qu'il représente. Et à Santa Victoria Este comme à Pescado Negro, c'est le pouvoir du chef qu'il incarne et qu'il exprime. Il dévoile à ceux qui l'ignorent – en même temps qu'il rappelle à ceux qui le savent – le pouvoir de celui qui l'a fait advenir. C'est dire la sacralité de cette machine, en ce que sa seule présence rend subitement tangible et intelligible une réalité socio-politique qui pourrait passer pour beaucoup moins visible, voire se prétendre inaperçue. C'est en cela que les machines offrent un point de vue inédit pour observer la contemporanéité autochtone et c'est en ces termes que nous avons voulu discuter de la politique du tracteur.

BIBLIOGRAPHIE

- Akrich M., 1993. Les objets techniques et leurs utilisateurs, de la conception à l'action. In Conein B., Dodier N., Thévenot L. (dir.), *Les objets dans l'action*. Paris, Éditions de l'EHESS, p. 35-57.
- Albaladejo C., Arnauld de Sartre X., Gasselin P., 2012. Agriculture entrepreneuriale et destruction du travail dans la pampa argentine. *Études rurales* [En ligne], n° 190, p. 177-192. URL: <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9731> - DOI: <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9731>
- Arenas P., 2003. *Etnografía y alimentación entre los toba-ñachilamole#ek y wichi-lhuku'tas del Chaco Central (Argentina)*. Buenos Aires, Auteur, 562 p.
- Aurora G.S., Morehouse W., 1972. Dilemma of Technological Choice: The Case of the Small Tractor. *Economic and Political Weekly*, vol. 7, n° 31-33, p. 1633-1644.
- Bayart, J-F., Warnier, J-P. (dir.), 2004. *Matière à politique. Le pouvoir, les corps et les choses*. Paris, Karthala. 256 p.
- Braun B., Whatmore S. (dir.), 2010. *Political Matter. Technoscience, Democracy, and Public Life*. Minneapolis et Londres, University of Minnesota Press. 318 p.

- Biswanger H.P., 1978. *The economics of tractors in South Asia*. New York/Hyderabad, Agricultural Development Council/ICR, 96 p.
- Bowman A., 2011. Mass production or production by the masses? Tractors, cooperatives, and the politics of rural development in post-independence Zambia. *Journal of African History*, n° 52, p. 201-221. DOI: 10.1017/S0021853711000235
- Cabral L., Amanor K.S., 2022. Tractors, states, markets and agrarian change in Africa. *The Journal of Peasant Studies* [En ligne], vol. 1, n° 49, p. 129-136. URL: <https://www.tandfonline.com/doi/epdf/10.1080/03066150.2021.1918115?needAccess=true> DOI: <https://doi.org/10.1080/03066150.2021.1918115>
- Daum T., Birner R., 2020. Agricultural mechanization in Africa: Myths, realities and an emerging research agenda. *Global Food Security*, n° 26.
- Gass G.M., Biggs S.D., 1993. Rural mechanisation: a review of processes, policies, practice and literature. *Project Appraisal*, vol. 8, n° 3, p. 157-187.
- Gordon C., 2010. The Objects of the Whites: Commodities and Consumerism among the Xikrin-Kayapó (Mebengokre) of Amazonia. *Tipiti: Journal of the Society for the Anthropology of Lowland South America* [En ligne], vol. 8, n° 2, article 2. URL: <https://digitalcommons.trinity.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1119&context=tipiti>
- Kopytoff I., 1986. The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process. In Appadurai A. (dir.), *The Social Life of Things*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 64-91.
- Latour B., 1994. Une sociologie sans objet ? Note théorique sur l'interobjectivité [PDF en ligne sur le site bruno-latour.fr]. *Sociologie du travail*, n° 4, p. 587-607. URL: <http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/57-INTEROBJECTIVITE-repub-FR.pdf>
- Mitchell T., 2011. *Carbon Democracy: Political Power in the Age of Oil*. Londres & New York, Verso. 278 p.
- Montani R., 2017, *El mundo de las cosas entre los wichís del Gran Chaco. Un estudio etnolingüístico*. Cochabamba, ILAMIS-Itinerarios Editorial. 607 p.
- Montani R., Franceschi Z., 2020. Wichí: la gente, el mundo, la palabra. *Revista del Museo de Antropología* [En ligne], vol. 13, n° 3, p. 365-378. URL: <https://revistas.unc.edu.ar/index.php/antropologia/article/view/31617/32453> - DOI: <https://doi.org/10.31048/1852.4826.v13.n3.31617>
- Nemeth D.J., 1988. The Walking Tractor: Trojan Horse in the Cheju Island Landscape. *Korean Studies*, n° 12, p. 14-38.
- Palmer J.H., 2005. *La buena voluntad wichí: una espiritualidad indígena*. Formosa/Salta, Grupo de Trabajo Ruta 81, 389 p.
- Pessis C., 2014. The tractor as a tool of development? The mythologies and legacies of mechanized tropical agriculture in French Africa, 1944-1956. In Hodge J.M., Hödl G., Kopf M. (dir.), *Developing Africa. Concepts and practices in twentieth-century colonialism*. Manchester, Manchester University Press, p. 179-203.
- Preci A., 2023. On the banks of the Pilcomayo River: Wichí fishery in the age of motorcycle. *Cultural geographies*. DOI: 10.1177/14744740231154257
- Richard N., Franceschi Z., Córdoba L. (dir.), 2021. *La misión de la máquina: técnica, extractivismo y conversión en las tierras bajas sudamericanas* [En ligne sur le site de l'UCA]. Bologna, Bononia University Press, 283 p. URL: <https://repositorio.uca.edu.ar/handle/123456789/11503>

- Tolia-Kelly D.P., 2011. The geographies of cultural geography III: Material geographies, vibrant matters and risking surface geographies. *Progress in Human Geography*, vol. 37, n° 1, p. 153-160.
- Villar D., 2020. *Bolivia a vapor. Antropología histórica del barco cauchero (1880-1920)*. Santa Cruz de la Sierra, Editorial El País. 228 p.
- Weber S., 2014. Le retour au matériel en géographie. Travailler avec les objets. *Géographie et cultures* [En ligne], n° 91-92, p. 5-22. URL: <http://journals.openedition.org/gc/3313> - DOI: <https://doi.org/10.4000/gc.3313>
- Zarrilli A., 2020. Tierra y veneno. La expansión de la frontera agropecuaria en el Gran Chaco Argentino y sus conflictos socioambientales (1990-2017). *Revista de Paz y Conflictos* [En ligne], vol. 13, n° 1, p. 175-201. DOI: <https://doi.org/10.30827/revpaz.v13i1.11503>

NOTES

1. Rien de nouveau dans le fait qu'un tracteur ne serve qu'accessoirement pour l'agriculture (Gass et Biggs, 1993).
2. Notons néanmoins l'émergence de recherches centrées sur les machines dans les terres basses sud-américaines : Villar, 2020 ; Richard *et al.*, 2021 ; Preci, 2023.
3. Sur le continent africain le tracteur est si important qu'il mérite à lui seul un agenda de recherche (Daum et Birner 2020) et qu'on lui a récemment dédié un dossier thématique : *The Journal of Peasant Studies*, 2022, vol. 49.
4. L'*Instituto nacional de estadística y censos* s'occupe de « mettre en chiffres » la pauvreté locale. URL: <https://www.indec.gob.ar/indec/web/Nivel3-Tema-4-46>
5. Source : *Secretaría de Prensa y Comunicación*, 09/09/2017. URL: <https://www.salta.gob.ar/prensa/noticias/presentaron-maquinaria-para-el-mantenimiento-del-rio-pilcomayo-54539>
6. Source : *Amanecer rural*, 07/12/2018. URL: <http://amanecerrural.com.ar/es/noticia/05713-el-gobierno-provincial-compro-maquinas-para-realizar-obras-hidricas>
7. Source : *Nuevo Diario Salta*, 07/12/2018. URL: <https://www.nuevodiariodesalta.com.ar/noticias/provinciales-2/adquieren-maquinaras-viales-e-hidricas-en-rivadavia-26899>
8. Ces propos sont tirés d'un entretien disponible sur le Canal YouTube *Esperanza Originaria*, 27/05/2021 : <https://www.youtube.com/watch?v=os3ShPe0pm4>
9. Ces propos sont tirés d'une vidéo disponible sur le Canal YouTube *Esperanza Originaria*, 26/05/2021 : https://www.youtube.com/watch?v=pskivo5YVXU&list=PLik-iO83StjSWds5dcQy_9ToKYfGCCzw
10. Source : *Nuevo Diario Salta*, 17/11/2018. URL: <https://www.nuevodiariodesalta.com.ar/noticias/provinciales-2/el-intendente-balderrama-denunciado-no-hacer-obras-en-sve-26249>
11. Source : *FMAIba*, 26/11/2018. URL: <https://fmalba.com.ar/santa-victoria-este-el-concejo-debatio-el-pedido-de-destitucion-del-intendente-moises-balderrama/>

RÉSUMÉS

Les machines et leurs usages sont rarement placés au cœur des recherches sur les mondes autochtones. À rebours de ces approches, cet article s'attelle à décrire les modes d'existence politique des tracteurs chez les Wichís du Chaco argentin. Notre hypothèse est que ces engins, pris dans un faisceau de relations clientélistes, jouent un rôle central dans les réagencements politiques contemporains. Non seulement ils s'engagent dans l'évolution des relations interethniques, mais ils catalysent aussi des tensions au sein des communautés. Le suivi de deux tracteurs sur le terrain et l'intérêt porté à leur quotidien nous permettent de montrer à quel point ils sont devenus un outil politique qui accessoirement peut servir à travailler la terre.

Machines and their uses are rarely the focus of research on indigenous worlds. Against this background, this article describes the life-patterns of tractors among the Wichis of the Argentine Chaco. Our hypothesis is that these machines, caught in a web of clientship relations, play a central role in contemporary political reordering. They not only engage in the evolution of interethnic relations, but they also catalyze tensions amongst the communities. By following two tractors on the ground and looking at their daily lives, we show how they have become a political tool that can also be used incidentally for farming.

INDEX

Thèmes : Sur le Champ

Mots-clés : Chaco argentin, politique, machine, Wichí, tracteur

Keywords : Argentine Chaco, politics, machines, Wichís, tractors

AUTEURS

ALBERTO PRECI

Alberto Preci, alberto.preci@cnrs.fr, Docteur en Géographie, Post-doc ANR Interruptions, CREDA-CNRS. Il a récemment publié :

- Preci, A. 2020. Las palabras de la moto. Acercamiento al mundo wichí a través de la mecánica, *Revista del Museo de Antropología*, vol. 13, n° 3, p. 465-476.
- Preci A., 2022, La violence cartographique au cœur de la relation entre l'État et les autochtones en Argentine. *Cultures & Conflits*, vol. 126, n° 2, p. 133-151.
- Preci A., 2023. On the banks of the Pilcomayo River: Wichí fishery in the age of motorcycle. *Cultural geographies*, Online First.

MARCO FLAMINI

Marco Flamini, mflamini@mi.unc.edu.ar, Docteur en Biologie, IMBIV-CONICET. Il a récemment publié :

- Flamini M., 2020. Toponimia de los wichís del Noroeste de Formosa, Argentina. *Revista del Museo de Antropología*, vol. 13, n° 3, p. 7-22.